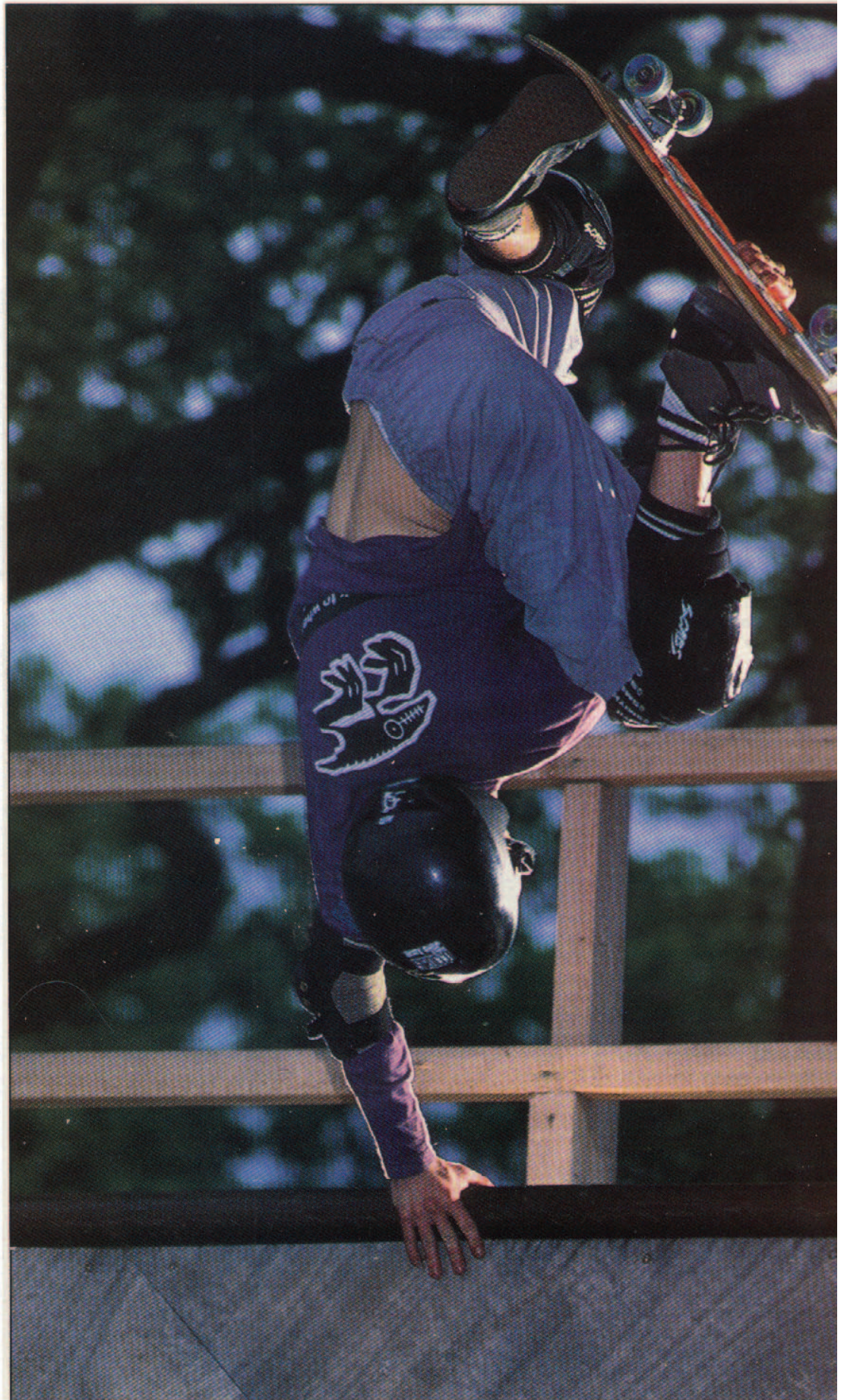


Ce simple titre pourrait servir de descriptif sommaire dans n'importe quel fichier informatisé censé devoir nous éclairer sur ce qu'était, jusqu'à ce jour, M. Bétille Christophe. Mais comment le présenter autrement ? Tandis que Big Brother veille sur nous en bon père de famille, bien qu'incapable de te fournir plus de renseignements que ces foutus chiffres, j'ai pensé qu'il serait de bonne augure de te raconter l'histoire de Christophe. Les quelques mots qui suivent - tirés d'une entrevue de deux heures - sont chargés d'un passé que certains pourraient regretter, si ce n'est envier. Ils te permettront notamment de mieux comprendre l'évolution du skate au cours de cette dernière décade. Mais point de nostalgie. Plutôt à analyser... Et peut-être s'en servir pour entrevoir de quoi pourrait être fait un certain futur, particulièrement en ces temps de récession... Le magnéto tourne...



Smith-vert' sur la big de la Beauj'. 1993. Nico.

ANS
15
DE SKATE

+

ANS
10
DE CONTESTS

=

CHRISTOPHE BETILLE

1983

Acette époque, le skate était mort. Enfin, disons plutôt qu'il était considéré comme tel. Nous pensions être les derniers skaters. On était une vingtaine, trente grand maximum. On pratiquait toutes les disciplines : freestyle, slalom, saut en hauteur (rises), de la rampe - évidemment - et du street, mais à petite dose, car le matos était rare et cher (en faisant un rapprochement en francs constants, un board complète coûterait aujourd'hui la modique somme de 2 000 à 2 400 balles... NDR). Les spots de l'époque étaient peu nombreux : La Rochelle, Rouen et Bourges pour les rampes, Saintes, Poitiers et La Roche-sur-Yon pour le béton. C'était peu, mais on savait apprécier ! Puis ça nous obligeait à bouger aussi. On s'était tapé un ride mémorable en faisant tous ces spots en 3 jours. Je me rappelle aussi que durant ce ride, on avait fait une halte au banks d'Angoulême. Ce truc devait bien faire 4 m de haut, dont un bon mètre de vraie verticale. Un vrai mur, ce truc ! J'avais passé toute cette après-midi à essayer de sortir trois roues en grind (en plus d'essayer, il y était arrivé, NDR).

On considérait le skate comme mort car il n'y avait pas, ou peu, de magazines, excepté *Thrasher* et un ou deux fanzines français : *Skate News*, pondu par Frédéric Michel (qui sortira plus tard *Surface Magazine*, NDR) et *The French Bursting Way*, création bordelaise accouchée dans la douleur par Jim Lalondrelle et Fabrice Le Mao. Pas plus qu'il n'y avait de vidéos : juste celle de la Bones Brigade, *Video Show*. Ce fut d'ailleurs la première et la seule vidéo pendant un long moment ! Tout cela peut paraître triste à la lecture, mais disons que c'était un vrai désert, dans lequel on pouvait faire tout ce qu'on voulait, dans la plus totale insouciance. Personne n'était sponsorisé. Et le fait d'être si peu nombreux à skater ne faisait qu'amplifier notre volonté de nous voir. Le skate était en fait une vraie famille. Aujourd'hui, quand tu vas sur un spot, t'es sûr de voir passer du monde dans la journée. Avant, tu pouvais rider des semaines tout seul sur un spot sans voir l'ombre d'un skater !

En fait, le skate n'était mort que commercialement parlant. Seuls deux shops parisiens dealaient du skate : Hawaii Surf et Chatanooga. C'était tout, et ce pour la France entière ! Il fallait



Février 78 à la Rochelle, "street à Mireuil !".

monter à Paris pour se ravitailler en matos, et à chaque fois c'était la galère. Il n'y avait jamais ce qu'on voulait... Le plus gros stock de l'époque était sans doute celui d'Hawaii Surf : 5 ou 6 boards, 3 paires de trucks et 4 jeux de roues. Je me souviens aussi qu'on ne trouvait pas de récaps pour nos genouillères. Bernard en fabriquait même dans des seaux en plastique ! Il faisait même des genouillères et des protège-poignets. On devait vraiment se démerder par nos propres moyens. C'était la récession ! Ça va en faire rire plus d'un, je pense. C'était même pire que la récession... c'était presque le marché noir. On était tellement dans le besoin en matière de matos qu'on était partis jusqu'en Angleterre, à Londres, afin de pouvoir nous ravitailler correctement. C'était vraiment une expédition. Là, au moins, on était sûrs de trouver tout le matos qu'on voulait. C'était du moins ce que l'on croyait... car arrivés sur place, le boss nous expliqua que son container était toujours à l'aéroport, coincé à la douane. Le "bad", quoi ! On a quand même pu en ramener un peu : des boards et quelques protecs, sans toutefois avoir le choix qu'on pensait pouvoir trouver... autre avantage, c'est que le matos était de 25 à 30 % moins cher qu'en France. Les économies faites là-dessus nous permettaient d'amortir le voyage ! Puis Londres, c'était aussi Crystal Palace (le POPB londonien en quelque sorte, NDR). Crystal Palace, c'était une rampe à l'abri d'un pont, skatable 24 heures sur 24... enfin presque ! Car le jour où on s'est pointés, il y avait des championnats d'athlétisme. Le truc du genre "grosse rencontre internationale", avec des keufs partout... on avait franchi poliment cinq ou six barrages de flics, et arrivés au dernier, à 20 mètres de la rampe, un putain d'enculé de connard de Boby ne voulait pas nous laisser aller skater ! On était tous verts ! Jeannot (Jean-Noël Félizot, qu'on salue au passage, NDR) insultait le mec d'une force : j'oi jamais vu ça ! Le deuxième gros "bad" de ce trip, c'est qu'on avait failli se faire lyncher par un gang de blocks dans le bronx de Londres : on avait repéré un skatepark public en béton en prenant un bus. Aussi sec, on descend pour skater et là, 15 ou 20 mecs commencent à nous courser avec des chaînes, etc... la panique totale ! Ouah le





flip ! C'est plus tard qu'on a su qu'il y avait eu des émeutes raciales en juillet de la même année dans ce quartier - Brighton ou Brixton -, je ne me rappelle plus -. Et pour clore ce trip londonien, le dernier "bad" a été le sujet de notre première embrouille : toi et ton frère deviez nous rejoindre là-bas. Or, comme on avait plus un rond, on a quitté Londres plus tôt que prévu et c'est à Paris-Austerlitz qu'on s'est vus. C'était vraiment le bad pour vous ! Mais vous aviez eu de la chance quand même : le container avait été livré au shop !

Le skate était mort aussi côté contests. Il avait fallu attendre 1983 pour que la rampe soit officiellement reconnue discipline officielle par la Fédé ! Et, royale, celle-ci n'avait organisé qu'un seul contest dans l'année : les championnats de France de Rouen ! C'était super cool, ces championnats. Vraiment poilant ! On passait les genoux à travers la rampe quand on tombait ! C'est d'ailleurs depuis cette année noire, sans contest, que les skaters ont commencé à prendre en charge et à créer leur propre circuit de contests : Les Caverneous Contests. Le premier avait eu lieu à Bourges, en novembre. On était hébergés dans un lycée ! C'était merguez parties, les sœurs à Fred au bar, etc... Ouah que c'était bon, tout ça !

LES TRICKS DE BET'S : mute air, invert luc knee sur le coping, lay-back air, frontside air. Bétaïlle ne droppait pas encore !

LES RESULTATS DE BET'S : 4^{ème} aux Championnats de France. 3^{ème} au Caverneous Contest.

LE MATOS DE BET'S : board Sims Burt Lamar (le même qui snow-board, NDR), trucks Gullwing, roues G&S Roller Ball, puis board Sims Hosoi, trucks Tracker, roues Bones Mini Cubics.

1984

C'était aussi chaud que 83, avec toujours cette ambiance coolos, genre communauté. C'est aussi l'année où nos horizons se sont élargis avec une volonté de s'ouvrir sur "the World", en concrétisant cette volonté de nouveaux et plus nombreux contacts avec l'étranger. Notre premier "V.I.P" fut Keith Stephenson... pas de tapis rouge à dérouler pour ce second Caverneous - always in Bourges -, mais des images plein la tête pour nous. C'était la première fois qu'on voyait un mec taper des airs à 1 mètre au-dessus du coping !!!!! Il faisait aussi des invert stales (bloqués, NDR) de 2 à 4 secs..., comme ça... immobile... C'était aussi la première fois qu'on voyait un Ricain sponsorisé... alors que nous rencontrions toujours les mêmes problèmes de matos... Présence aussi de Jean-Luc Delafontaine (Belgique) à ce contest mémorable... 84, c'est aussi pour moi le souvenir d'une big hallu quand j'me suis pointé à Bourges pour les championnats de France. Vision surréaliste d'une rampe de plus de 9 m de large, avec en plus un canyon !!! Moi je matais ça du volant de ma R8 (si, si !) tout en roulant, ce qui me valut de rentrer dans un plot en béton ! Baoum !... je ne rêvais plus, cette rampe c'était barjot... C'était Las Vegas !!!!! Grosse ambiance pour ce contest, avec même une remise de prix à l'Hôtel de Ville, arrosée de champagne et p'tits gâteaux...

Puis il y a eu les championnats d'Europe à Rouen, sur une rampe mal plaquée. Nicky Guerrero, Sean Goff, Claus Grabke étaient là. Il y avait aussi Mike Mac Gill qui essayait de nous rentrer son Mac Twist (540 mute air) et qui avait fini à l'hôpital pour une blessure au genou. Big contest pour nous !!!

C'était l'année où on tripait pas mal ! Anecdote : quand "Polo" avait cassé les cardans de sa caisse à Poitiers, sur la route de la Rochelle à Bourges, et qu'il était rentré chez lui en train tandis que Patrick, Fred et moi poursuivions notre chemin vers Bourges. On était arrivés au local au milieu de la nuit, dormant sur des cibles de tir à l'arc en paille, dans la poussière, le froid, avec pour compagnons les rats qui nous tournaient autour... style les "Ténardier" (Les Misérables) !!!!! Flip total.

C'était aussi l'année où Jim (alias le Vilain Rouge) avait construit

sa rampe "Bambou Ramp"... et les grosses fêtes sessions à Malleret... Inénarrable, mais quel pied ! Tu m'avais même appris à faire rock & roll ! Morts de rire ! On dormait dans les vestiaires d'un vieux stade... C'était vraiment chaud côté ambiance...

MATOS : Sims Hosoi, mêmes trucks et roues.
CONTESTS : 3^{ème} au Caverneous Contest, 4^{ème} aux championnats de France, derrière Jeannot, Bernard et Rouland.
TRICKS : les mêmes, mais avec plus de hauteur pour airs : drop (!), axle, rock'n'roll, fuckie ollie, frontside air over the Channel.

1985

1985 : Ah ! Bonne année 85... très bonne année... Il y avait eu Malleret, Avon, les championnats de France à la Rochelle, et le 1^{er} summer camp french à Bourges. Voyons cela par ordre chronologique.

Malleret : C'était, je crois, la première french cup organisée par la FFSB, section dissidente de la FFSS. Anecdotes en vrac de ce contest : Patrick Bernard (Champion de France Rampe 83, NDR) avait dormi toute la nuit avec ses chaussettes pointes sur le nez ! Jim de nous faire une démo "à oulpé" pour nous expliquer que le feeling du skate, c'était encore plus fort que de faire l'amour avec Sophie Marceau... Nouméa, qui nous avait fait escalader deux étages d'un immeuble dans lequel résidait une charmante voisine du spot, afin d'occuper celle-ci pour nous permettre de skater en toute quiétude, et voir celui-ci revenir pour nous raconter qu'il avait dû quitter la charmante voisine car son fiancé devait arriver pour la demander en mariage !!!!! (on a même vu ledit fiancé arriver, bouquet de fleurs en main !.. NDR). Bref, c'était chaud Malleret ! J'te passe les détails sur les veillées du "coin du poil à charbon", dans les vestiaires, les batailles de flotte à n'en plus finir, etc.

Avon : Un contest international !!! Billy Ruff était là, Danny Mayer, Keith Stephenson, Nicky, Sean Goff, Claus Grabke, Jamie "mousse" Mosberg et nous bien sûr... rires... je me rappelle aussi du street ! Ruff m'avait halluciné avec son backside air alley oop au-dessus du canyon, à deux mètres environ...



En route pour la 1^{ère} sortie de l'Hexagone, vers Bamberg. 1985.

La Rochelle : C'était les championnats de France avec démos de Kevin Staab et Per Welinder. Le slalom dans la rue du Palais. Sans aucune prétention, c'était sympa : free, rampe, slalom, saut en hauteur... C'était super car j'avais gagné un surf. Je m'y suis mis un peu plus sérieusement sans toutefois m'y donner à fond. Puis on avait ramené Staab et Welinder à Bourges pour les camps...

Bourges : ... Le 1^{er} Summer Camp avec Mac Gill qui soignait fortement sa rééducation (consécutiva à la blessure de Rouen, NDR) : il s'était acheté un vélo de course et ne faisait que du vélo, passant plus de temps à "pédaler" qu'à skater, sauf à la fin quand Grant Brittain est arrivé pour faire des photos. C'était top ce camp. Les fêtes dans l'hébergement, mac Gill avec sa casquette "Peugeot", Le Mao, Gogo... sans commentaire... C'était génial car en plus des pros il y avait des skaters partout, comme Dan Bourquis

(Brésil), les Suédois aussi, j'me rappelle de ce gros, Hans Gottberg. Il était allé s'installer sur les plates-formes de la rampe avec un pack de 12 canettes de bière, les avait toutes bues, s'était endormi en plein soleil sur les plates-formes, puis tout à coup s'était levé, board en main et, roulant plein pot, nous sort un roll-in suivi d'un run magistral !... Un seul, mais... pfff... soufflés... puis, tranquille, il était reparti pour dormir à l'hébergement !... Qu'est-ce que c'était qu'un mec ??? C'était barjot !

1985, c'était aussi l'Allemagne, Bamberg, la galère pour trouver l'auberge de jeunesse... le parcours en minibus avec les 17 Suédois... aussi, quand on s'est fait jeter du Mac Donald... bref le bad total ! Et puis aussi les p'tites Suédoises et les cochottes de Jim avec sa copine... rires... Bon cru cette année 85 !

CONTEST : Champion de France Rampe, gagne tout !
MATOS : board Gator, roues Mini-Cubics, trucks Tracker.
TRICKS : boneless front et back, Smith vert, lien to tail, lien air.

1986

1986 : ... L'ARMEE. Du canyon je passe à Canonier !!!!! (rires) J'ai réussi quand même à leur tirer quelques week-ends pour les compétés... et aussi à me prendre 7 jours de trou !... the bad. C'était l'année de la naissance de notre 1^{ère} rampe démontable à La Rochelle, le début des démos, le street, etc. Compétés à Avon, Bordeaux, championnats de France avec une nouvelle rampe à Paris (porte de Choisy) encore un passage au Summer Camp à Bourges... et toujours les mêmes galères pour se procurer du matos... il fallait encore monter à Paris pour en trouver, mais on notait déjà que le rayon skate des shops sus-cités étaient plus fournis...

1986, c'est aussi notre 1^{er} contact avec Koop, notre démo à Lyon, la compète à Genève... Cool. Très bon plan cette compète avec les p'tits Suisses qu'avaient crâmé la sono, on avait dormi chez ton père... une rampe super... Kellog's qui gueulait parce que j'avais battu au classement, José Fernandez avec son snowboard et ses démos de frœ... pis quand même la quille pour moi, pour finir en beauté cette année là ! Surface Mag faisait son apparition... C'est aussi cette année-là qu'on a connu Platoon.

CONTESTS : champion de France rampe, gagne quasiment tous les contests français... 2^{ème} à l'Open suisse !

MATOS : board Alva Réategui, Gullwing, Vision wheels.
TRICKS : Gay twist, lien Finger flip + le reste encore plus haut...

1987

1987, c'est enfin pour nous le redémarrage du skate. Plus de mags, avec Surface et Bicross, on monte un team, beaucoup de démos en perspective et surtout choix plus large côté matos. C'est aussi le projet de construire une seconde rampe démontable pour nous, la recherche de sponsors pour le matos, notre premier stage avec notre p'tite rampe en bois minable mais adorée (smack)... C'est aussi le team à Val Tho pour la démo de la glisse, avec Fred, Gégé, Bruno (Rouland) et Patrick, à monter la rampe dans la neige !
Maoooo ! Quand même notre matos s'enrichit avec l'apparition de meilleures roues chez Santa Cruz, Vison... Mais les problèmes de thunes eux aussi font alors leurs premières apparitions par rapport aux démos.

1987, c'est aussi les "histoires" occasionnées par les championnats de France entre Avon et Bourges et la démo organisée au Zénith à l'occasion de "la Nuit de la Glisse" avec notre nouvelle rampe achevée juste dans les temps pour cette occas... C'est aussi ma 1^{ère} grosse compète à Münster avec un périple inoubliable de Marseille à Münster, dans le combi de Bruno, qu'on avait campé près d'un zoo... rires... bon trip quand même...

CONTESTS... euh... j'sais plus trop !
MATOS : euh... j'sais plus trop !
TRICKS : plein ! Gay twist, Madonna, pfff... j'me rappelle plus trop !



1988

L'année mode par excellence. Le Traca, avec votre méga rampe. 1988 c'est l'année où on a fait le plus de démos, où le team a vraiment évolué, où on a commencé à bosser pour Koop, la compète à Aix avec Petrucci, la démo à Gruissant avec un voyage là encore très cocasse, mais largement confortable pour Fred seul dans la remorque du 20 m³ avec la rampe, la cabine étant occupée par nous autres... rires... (sans rancune Frédo !). C'est une époque où on était disponibles et donc présents pour tout ce qui se présentait.

Le skate se transformait, devenait vraiment gros. Le boum était énorme. Mais à cette époque je ne réalisais pas tout ce qui pouvait se passer autour de nous... disons que je profitais de l'instant présent, sans véritablement me soucier d'une quelconque orientation que le skate pouvait prendre. Je voulais ne faire que du skate, on m'en offrait la possibilité et voilà... Avec du recul, j'ai plus conscience de l'enjeu qu'on pouvait représenter... d'une manière toute relative, car on ne saura jamais tout ! Mais on était aussi assailli de beaucoup de propositions, d'un autre côté on a dû passer à côté d'autres... Cette époque m'éclatait ! J'étais rémunéré pour faire tel truc, je le faisais et basta...

C'est aussi cette année où l'esprit communautaire du skater a été tué par les antécédents des fédés (87), des sponsors, et là-dessus le street arrivait avec une discipline propre que nous ne pratiquons qu'en dilettante. Le street, c'est ce qui a embrassé la nouvelle génération de skaters... et là aussi on s'est retrouvés un peu plus divisés qu'avant, mais malgré nous. C'est difficile à expliquer, mais on se retrouvait comme des vieux routards faisant de la vert face à des jeunes faisant du street. Le seul point commun qui liait les skaters, c'était une planche, 2 trucks et 4 roues. Pour le reste y'avait plus rien ! Et on s'est rendu compte de rien, quasiment !

1989

C'est l'année BATMAN !!! Premier contest "jakpot" où chacun avait gagné de la thune... et tout dépensé à la soirée prévue en boîte. C'était au Grand Bornand et chacun doit se souvenir de

cette nuit passée au "Chinailon", 3 heures du mat : le patron voulait fermer alors qu'on poursuivait notre délire en chantant et dansant...
1^{er} à Toulouse, super semaine. Tournée des spots avec Jeff, Bercy, démos avec Hawk et Way.
Coupe de France de Bordeaux, organisée entre autres par Manu Freyssange.
Séparation avec Bruno Rouland.
Cholet, méga teuf et tout et tout. La totale !
Matos : période Grosso.

les bannis

C'est aussi une époque où l'on était bannis de pas mal d'endroits pour pas mal de monde. Pourtant, tout ce qu'on faisait était, pour nous, du "positif" en matière de skate. D'autant plus qu'en échange de toutes nos compétences, de ce savoir-faire et aussi de cet investissement, ne reste rien si ce n'est des souvenirs ! Je ne me plains pas, mais comparé à d'autres sports... on était très pro dans nos engagements. Jusqu'en 89, Koop ne faisait qu'une seule chose : nous verser une prime de dém

(5 000 F par mois) et rembourser nos frais ! Ensuite, jusqu'en mars 90, on s'est retrouvés salariés de Koop... à 5 000 F par mois, pas de quoi fouetter un chat quand tu sais qu'on ne passait pas un week-end chez nous. Bien sûr on skatait, et après on s'est retrouvés au chômage au bout d'un an !

Je râle non pas par rapport à Koop, mais par rapport à certaines agressions dont nous étions victimes. Nous, notre but c'était de montrer ce qu'était le skate, de le populariser d'une certaine manière, et de donner le goût du skate aux gens qui venaient nous voir. On était très loin des polémiques microcosmiques du skate... On voyait plus large d'une certaine manière aussi...

Le résultat de tout ça ? Il suffit de regarder autour de soi pour s'apercevoir que les gens qui continuent de soutenir le skate cherchent à le maintenir en vie et non pas à en vivre... c'est là toute la différence entre les gens qui aiment le skate et ceux qui aiment l'argent du skate.

Pour en revenir à Koop, les accords passés avec eux ont toujours été rétroactifs, et ce dans les sens. Ça, je tenais à le préciser.

et en comparaison de ce que fait Rocco aujourd'hui, on peut pas dire que Koop était méchant ! C'est aussi vrai qu'ils sont allés trop loin parfois, en monopolisant le grand Bo d'une certaine manière...

Mais de tout cela, j'ai plus de souvenirs des démos que des contests... Toutes ces petites histoires n'ont eu en fait aucune influence sur le skate français. Le skate est vraiment un sport ricain, pas un sport international.



Front-side air en transfert. 1993 à la Beauj'.

Le chili

Grand trip ! 3 semaines et demie d'un pied total. C'est Emmanuelle qui nous avait branché sur ce trip-là... Arrivée à Santiago. Agence de pub organisatrice. Un poids lourd pour la rampe. Coca du sponsor. Bicrosser et skater pour démo avec Dave. Une nana qui nous faisait à bouffer. C'était une période de fête car Pinochet n'était plus président. Jamais vu autant de monde : plus de 5 000 personnes en moyenne... je regrette juste de ne pas avoir eu assez de temps pour bouger.



1990

Avant de partir pour Nantes on avait commencé à monter un truc La Rochelle, un spine avec 3 minis enchevêtrées les unes dans les autres. C'était un projet très sympa mais hélas détruit : suspect n°1, le gardien qui n'était pas très sportif ! Début des blères à La Rochelle et je saisis alors l'opportunité d'un job proposé par Phil de Nantes. En septembre, je bosse donc dans une boutique de fringues et skate ! Je rentre en contact avec le club Nantes, un peu passif à cette époque. Avec d'autres skaters nous reprenons le club, qui devient alors "Azimut Skate Club". On a alors entrepris des démarches auprès de la Mairie, afin d'obtenir des subventions pour un projet de skatepark digne de son nom, vu les structures déjà existantes, mais...! Beaucoup de temps passé sur ce projet... ce n'est qu'en fin d'année qu'il verra jour.

En 1990, le skate perd son image de phénomène de mode... le calme revient.

1990, c'est aussi l'année des championnats de France de skate à Villeneuve d'Ornon, très bien organisés, avec l'arrivée d'un certain... Yoyo... qui remporta la tête du classement à Bordeaux. C'est surtout l'année des pros avec le contest du Grand Bo, marqué par la présence de Hosoi, Miller... un spectacle de rampe fantastique... une aire de street géante... le pied quoi... malgré le ad pour Koop dans l'année.

1990 : Bet's finit 3^{ème} aux championnats de France à Bordeaux. Evolution du matos avec des boards au nose relevé, des formes vides commencent à envahir le marché...

1991

On poursuit nos contacts avec la Mairie de Nantes. Je finis 1^{er} à Douai, avec une rampe bleue toute neuve, magnifique...

En été matos les roues commencent à diminuer de volume. En fin de saison il y a eu les championnats de France à Montbéliard où Wilfried avait skaté comme un ieu, gagné haut la main à mon avis, Sébastien qui avait fini 2^{ème} et Bruno 3^{ème}.

En décembre 91, la Mairie de Nantes nous alloue un budget de 100 000 F pour notre projet, il ne nous reste plus qu'à trouver un emplacement.

1992

C'est une très bonne année là aussi, notamment pour mon action locale. Grâce aux très bons contacts avec Monsieur JOUANIC et à son grand dévouement pour notre action ; il nous obtient l'emplacement tant recherché. On a alors bossé en collaboration avec les services techniques de la Ville de Nantes qui ont participé aux coupes de courbes, etc.

En 1992, on commence à monter le skatepark à la Beaujeoire, super expérience, avec camping sur place, assemblage des rampes...

En parallèle, on monte la Ligue des Pays de Loire de Skateboard avec différents clubs : "Camouflage skate club de Cholet", Nantes, etc... Bref, les quelques clubs encore actifs de la région avec lesquels on essaye d'organiser des contests tout au long de l'année. Evolution du matériel qui se caractérise par une certaine efficacité de celui-ci mais un choix plus limité ! Un matériel qui d'ailleurs ne correspond plus à ma demande personnelle. Début 92, je porte une attention particulière au niveau fédéral, je parle du comité qui me semble très motivé, exemplaire pour le skate.



Take-off à Bud-bud. Été 92.

Je souhaite dans l'avenir m'étendre encore plus dans mon action par rapport au skate, en ne me contentant pas de mener une action locale ou régionale.

A tous ceux qui liront cet article, je souhaite qu'ils comprennent mieux à présent la nécessité de contracter une licence dans un club, afin de pouvoir sauvegarder et améliorer ce qu'on a réussi à créer. En mars 92, j'ai arrêté de bosser pour "Kana" afin de créer un shop avec Pierre, en y associant le surf que celui-ci maîtrise plutôt bien (clin d'œil) !

En mai 92, on ouvre donc "Sirocco". Depuis cette époque-là mon temps est divisé entre le shop, le club, le comité quand je peux... (mise en place de brevets fédéraux et pourquoi pas de brevets nationaux, etc...).

1993

On sait déjà que 93 est une année qui, au moins sur le plan des contests, n'a pas trop mal commencé pour Bet's avec une victoire en coupe de France lors de l'épreuve de rampe de Valenciennes. Discussion libre de quelques minutes nous laissant entrevoir le regard actuel de Christophe sur le skate.

b-side : Alors, Totoph, ce petit retour dans le passé te rend pas trop nostalgique ?

Bet's : Non, pourquoi ? Je trouve cela plutôt marrant. L'espère que ça va continuer comme ça, avec plein de skate, de ride et d'amusement !

Le skate représente quoi aujourd'hui, pour toi ?

Personnellement, rider une big rampe m'éclate comme au premier jour. Ça n'a pas changé. Il n'y a rien de mieux que de se taper des méga airs. Ça, c'est le pied total.

Que des airs ?

Ouais... C'est le pied, man ! Des bons gros airs...

T'es pas "modern moves" ?

Ce n'est pas que les modern moves ne m'intéressent pas, mais quand t'es vieux, tu mets plus de temps à te remettre des mauvaises têtes, tu sais, même si je ne me suis jamais cassé quoi que ce soit en skate. Mais vu pas dire que j'aime pas ça, hein ! J'aime bien, mais disons aussi que je n'ai plus trop envie de m'attarder sur toutes les figures qui sortent actuellement : je bosse et le shop prend déjà une bonne partie de mon temps, donc quand je skate, j'ai envie de m'éclater en faisant de gros airs.

C'est pas trop dur pour toi de skater la big tout seul ?

J'suis pas complètement seul ! Il y a Biboye qui skate aussi, Nanard, Gégé, etc... Bon, ils font plus de mini. Mais c'est vrai que ça me fout les boules parfois, surtout quand je vois des mecs passer des heures à essayer de rentrer un flat trick de merde, sans même essayer de faire de la courbe ! Cela vient aussi de la tendance actuelle : la mode ! La mode des gros pantalons et des capotes à roulements...



Back-side tail grab at home land, park de la Beaujeoire, 1993. Nico.

Explique-toi !

Il n'y a rien à expliquer face à la mode...

Explique-toi quand même...

OK ! Durant toutes les années 80, quand tu rentrais dans un shop - même si au début de ces années-là il y en avait peu - tu trouvais tout le matos dont tu pouvais avoir envie : boards, trucks, roues, que ce soit pour le free, le street, la rampe ou le slalom. Il faut savoir qu'en boards, par exemple, tu avais les minis et les big, (et parfois même mini, mid et big, NDR). Pour les roues, tu avais le choix entre plusieurs diamètres, de 50 à 65 mm, plusieurs duretés... et pour les trucks, différentes largeurs... On peut dire que le client qui entrait dans un shop avait véritablement le choix, et les modèles ne changeaient pas tous les mois ou tous les deux mois. Or actuellement, on assiste à une véritable volonté dictatoriale de la part de Rocco qui emmène avec lui toute l'industrie du skate par la même occasion, au détriment de toutes les autres disciplines. Le résultat c'est : "fait du street ou rien", les roues deviennent plates au bout d'une heure de session, les boards pètent, etc, et quand on me dit que Rocco vend des Camels sans filtre avec grattoir et allumettes en incitant les jeunes à fumer (voir graphique de la board), on se demande où ce mec s'arrêtera ! Bientôt le LSD... bonjour l'image du skate ! Qui achètera du skate avec ça ? Mais rien que le matos, un même a le choix entre :

1 - faire comme tout le monde et acheter le matos imposé par la mode. 2 - se taper le même genre de trip que nous dans le début des années 80, s'il veut faire autre chose que du street, pour trouver le matos adéquat : pour ma part, au niveau du shop, on tente d'apporter une réponse à ces deux problèmes. C'est-à-dire que concernant le problème n° 1 les questions ne se posent plus : si les kids veulent du "modern moves", on est là pour répondre à leurs demandes...

Concernant le problème n° 2, on l'a solutionné de deux façons. La première, c'est qu'on continue à vendre des vieilles boards, des grosses roues (60 mm de dia.) des genouillères, etc... La deuxième chose, c'est que pour éviter aux kids les déplacements coûteux, on charge la bagnole de matos et on fait de la vente ambulante. Ce type de vente nous permet aussi de découvrir de nouveaux spots, de rester en contact avec les skaters des petites villes où les shops ont disparu et d'en découvrir de nouveaux. Ça, peu de gens peuvent se targuer de le faire ou de l'avoir fait ! C'était une parenthèse...

Toujours à propos du matos, je ne vois pas non plus comment un mec peut faire de la rampe avec des roues de 39 de diamètre, même de la mini ! Faut pousser comme un fou ! Ça

avance pas... enfin, tout est fait pour écœurer les amoureux de la courbe !

Je me pose même la question de savoir si ce n'est pas là une vengeance perso de Rocco face aux autres compagnies qui ne promotionnaient que la vert' ?

J'sais pas... peut-être !

Pour en revenir à toi, t'as quoi comme sponso aujourd'hui ?

Mon shop, Kana Beach, et un contact avec un importateur de shoes brésiliennes hyper canon !

lité avec du matos inadapté, n'est-ce pas une forme de pub mensongère, d'arnaque ? Non, en toute honnêteté, je refuserais, c'est sûr !

Et l'avenir du skate, tu le vois comment ?

Si ça continue sur cette voie-là, c'est encore une fois le bad. Mais c'est là que les clubs peuvent intervenir, avec les skaters. S'il y a plus de licenciés dans les clubs, ceux-ci auront plus de pouvoir face aux décideurs politiques : maires, directeurs de la J & S, etc... donc plus de moyens financiers ou matériels pour s'équiper correctement en infrastructures,

mais aussi plus de moyens pour mener des actions de développement en faveur du skate : initiation, démos, compétés, déplacements, etc. En revanche, si le skate se contente de rester dans la rue, alors on assistera aux repliements des skaters sur eux-mêmes, à une absence de rencontres (contests), donc d'échanges, etc. Le "chacun pour soi" n'a jamais rien fait avancer. Tout ça peut paraître ringard, vieux jeu, mais je suis convaincu que c'est en agissant sur cette issue qu'on arrivera à sortir le skate du marasme dans lequel il vit actuellement.

A t'entendre on pourrait croire que tu craches dans la soupe, et sur les streeters par la même occasion ?

Je crache dans la soupe, mais pas sur les streeters. S'ils font du street c'est qu'ils aiment ça, mais je n'aime pas cette tendance actuelle du skate qui fait qu'on oblige les mecs par la conception du matos à ne faire que du street. C'est tout ! La preuve c'est que je construis même une aire de street à côté du park (l'enfoiré d'ailleurs ! Il a même pas voulu skater la big avec moi quand je suis passé le revoir la semaine suivante, NDR). Et pour moi, le skate c'est un ensemble : le street, la mini et la vert'. C'est pas plus compliqué que ça !

Touche finale : quoi d'autre à rajouter ?

Skatez pour votre propre plaisir, pas pour faire le beau ou pour être à la mode.

Tu remercies personne ?

Si, quand même. Philippe, de Koop, Philippe de Kana, Pierre, mon père et ma mère que

j'embrasse bien fort, Polo sans qui je n'aurais peut-être jamais remis les pieds sur une board en 80, et tous ceux et toutes celles qui m'ont aidé pendant toutes ces années : Manu Freyssange, Rémy, etc...

INTERW DEDIEE A PLATOON.



Septembre 1985 - Frontside boneless à St Genevieve-des-Bois. Nico.

Et en matos ?...

Là tu touches le point sensible ... Officiellement je n'ai plus rien, si ce n'est Jean-Marc qui m'envoie une board de temps en temps, mais plus en copain qu'en sponsor, ce qui est encore plus appréciable. Mais en toute sincérité je ne pourrais pas rouler sur le matos actuel. C'est de la vraie merde, tous les mecs qui skatent depuis au moins 4 ans te le diront. Ça poserait un véritable problème de conscience pour ma part : promouvoir un sport d'actua-